

**Zeitschrift:** Domaine public

**Herausgeber:** Domaine public

**Band:** - (1983)

**Heft:** 701

**Artikel:** La bataille des dépotoirs. Partie II, La convalescence sera longue

**Autor:** Lehmann, Pierre

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1025121>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les CFF ne font pas le détail

manqueront pas de passer avec les «bons clients» écrémés par leurs soins.

Quant à l'autre perspective qui se profile derrière la réduction massive du trafic de détail, c'est l'abandon des lignes régionales, ou du moins leur classement dans une catégorie inférieure, privée d'investissements et de tout effort de modernisation des installations et du matériel.

Quand la Confédération consacrait des milliards à

la construction des routes nationales, les cantons et les communes bétonnaient à leurs propres frais.

Quand les CFF mettront le paquet sur les «nouvelles transversales» et concentreront ainsi leurs efforts sur les lignes déjà les plus fréquentées et les plus rentables, qui s'occupera de l'entretien et du développement du réseau ferroviaire du reste du pays, pour ne rien dire des régions périphériques? Joli thème de réflexion pour les grands esprits fédéralistes, qui s'emploient à obliger la Confédération à replier son budget sur les dépenses militaires et les investissements rentables — et tant pis pour les structures du pays, la solidarité interrégionale et l'équilibre confédéral.

Y. J.

LA BATAILLE DES DÉPOTOIRS. — II

## La convalescence sera longue

*Une société droguée à l'énergie: c'était le diagnostic porté sur notre organisation socio-économique par Pierre Lehmann dans le dernier numéro de «Domaine Public» (700). Et il ajoutait: cela ne changera pas si nous ne nous y mettons pas nous-mêmes, même en sacrifiant un certain confort. Aujourd'hui, il poursuit le constat et passe aux conséquences pratiques d'une décision urgente et indispensable... (Réd.).*

Un drogué ne se guérit pas d'un jour à l'autre. Une suppression brusque de la fourniture d'énergie signifierait à l'évidence un effondrement non moins brusque des sociétés industrialisées. Il suffit de se représenter, par exemple, quelles seraient les conséquences d'une suppression brutale de la fourniture de carburants.

Il faut donc souhaiter que nous soyons à même de

réduire progressivement notre dépendance énergétique, et cela veut dire que pendant quelques décennies, il faudra encore beaucoup d'énergie et que pendant cette période de transition, il faudra bien encore utiliser des ressources non renouvelables.

## 2. La santé par l'équilibre

La première démarche devrait consister à définir un état de bonne santé: manifestement, il ne peut s'agir que d'un état d'équilibre. La consommation de ressources énergétiques dans un état d'équilibre ne peut pas excéder la production et, par suite, il ne peut s'agir que de ressources renouvelables avec, éventuellement, un *petit* complément de ressources non renouvelables. Il s'agit donc d'une situation inverse par rapport à la situation actuelle où le gros de l'énergie est fournie par des ressources non renouvelables.

Bien que les ressources renouvelables puissent fournir passablement plus d'énergie qu'aujourd'hui, elles n'en restent pas moins limitées et la consommation d'énergie dans un état d'équilibre

sera notoirement moindre qu'aujourd'hui. Le potentiel des ressources renouvelables de la Suisse peut être estimé:

— Bois: la Suisse pourrait produire annuellement, sans difficultés majeures, 3 à 4 millions de mètres cubes de bois de feu (sans déboisement), ce qui donne environ: 30 PJ<sup>1</sup>.

— Hydraulicité: la production actuelle est de l'ordre d'au moins (année médiocre) 100 PJ.

— Biogaz: son potentiel est de l'ordre d'au moins 10 PJ.

— Solaire direct actif (électricité ou chaleur): son potentiel est de l'ordre d'au moins 20 PJ.

Soit un total d'environ 160 PJ.

Il est légitime d'imaginer que la Suisse puisse disposer, sous forme d'énergie renouvelable, d'environ 160 PJ/an. De fait, en utilisant des pompes à chaleur, cette quantité d'énergie peut être augmentée dans une certaine mesure; oublions cela momentanément...

La consommation d'énergie finale de la Suisse se situe aujourd'hui vers 660 PJ/an. Il est donc nécessaire de réduire notre consommation d'énergie d'au moins un facteur 4.

Et pour ne pas avoir à pousser trop loin la production d'énergie par des voies renouvelables, il serait probablement plus raisonnable de la réduire d'un facteur 5 à 6, ce qui signifie une consommation d'énergie de 110-130 PJ/an! Si la population de la Suisse dans l'état d'équilibre est de six millions de personnes, la consommation annuelle d'énergie par personne sera, industrie comprise, de 5000 à 6000 kWh (soit encore l'équivalent de 500 à 600 litres de mazout).

Il est bien clair que, dans l'état d'équilibre (qui, incidemment, ne sera pas parfaitement statique), il y aura encore une certaine industrie, mais elle sera très certainement différente de ce qu'elle est

<sup>1</sup> En général, 1 Joule (J) = 1 wattseconde (Ws) = 0,239 calorie (cal). P = péta = milliard = 10<sup>15</sup>.

aujourd'hui, car les besoins ne seront pas les mêmes.

Si l'état d'équilibre peut être atteint, ce qui n'est pas sûr, la société aura évolué considérablement et l'«homo consumens» (pour reprendre l'expression de Fromm) aura probablement été remplacé par un homme plus vivant et plus libre, capable de se réaligner, sans pour cela être obligé de gaspiller beaucoup d'énergie et d'acheter toujours de nouveaux gadgets.

### 3. Choix énergétiques

Malgré tout, une partie de l'énergie disponible devra être investie à des fins non individuelles et des 5000 à 6000 kWh, le citoyen ne pourra accaparer qu'une partie, disons 4000 kWh. Cette quantité d'énergie peut très bien suffire à le chauffer, l'éclairer, cuire ses repas. A condition bien sûr que sa maison soit bien isolée et de dimensions relativement modestes. Mais il ne pourra pas circuler en voiture comme aujourd'hui (une voiture moyenne de Suisse moyen consomme aujourd'hui, à elle toute seule, 15 000 kWh/an). Le parc de voitures devra être considérablement réduit, même si les voitures deviennent moins dévoreuses d'énergie. Il s'agit finalement d'un choix. Lorsqu'il y a moins d'énergie disponible, il faut choisir les buts auxquels on veut l'affecter. Il n'est pas impossible que certains préféreront rouler en grosse voiture plutôt que d'avoir chaud dans leur maison, mais ceux-là ne seront probablement pas très nombreux.

Un autre point important est que l'énergie disponible devra être équitablement répartie. Sinon, c'est le retour à une société de type féodal où une minorité vit dans l'opulence sur le dos d'une majorité de pauvres hères. Evidemment, pas de garantie qu'on n'en arrivera pas là... comme il est aussi possible et, hélas, de plus en plus probable, que l'autodestruction de l'humanité par la voie

nucléaire intervienne avant. Le point important, c'est qu'il existe une issue digne de l'homme et que, par suite, l'aventure mérite d'être tentée.

Période de transition oblige: un passage progressif vers l'état d'équilibre implique que l'on utilise encore pendant un certain temps des énergies non renouvelables. Le problème est de choisir lesquelles et c'est autour de ce choix que se dessine la bataille des dépotoirs. Mais quel que soit l'assortiment de ressources non renouvelables qui sera finalement retenu, il importe de réduire dès que possible la consommation de toutes les ressources non renouvelables quelles qu'elles soient.

Si nous considérons la répartition actuelle de la consommation entre les différents agents énergétiques (notre situation de départ), nous constatons que le pétrole est dominant et de très loin (70%). Cela provient en partie du fait qu'il est seul à même de faire rouler le parc automobile. Les besoins de chaleur sont eux aussi satisfaits en grande partie par le pétrole, mais la part du gaz naturel devient assez importante. La part du charbon est remontée quelque peu, mais reste faible. Le nucléaire ne permet de faire que de l'électricité et ceci avec un très mauvais rendement. La part du nucléaire dans la production d'électricité en Suisse a été de 27% en 1982. Mais le 21% de la production a été exporté, si bien que la part du nucléaire dans la consommation d'électricité du pays est certainement inférieure à 20%. Ramenée à la consommation totale d'énergie, cette part est de l'ordre de 4%. Son importance pour le pays est donc marginale.

### 4. Le prix du nucléaire

Dans ce contexte, la bataille des dépotoirs a l'enjeu suivant: est-il souhaitable de substituer, pendant la période de transition, une partie du pétrole par de

l'électricité d'origine nucléaire? Cette proposition revient à réduire un peu la charge totale de gaz (CO<sub>2</sub>, SO<sub>2</sub>, NO<sub>x</sub>, etc.) du dépotoir atmosphérique, en augmentant la charge des dépotoirs à déchets radioactifs (sol, sous-sol, océans).

Comme on l'a dit, le nucléaire ne peut fournir que de l'électricité (et éventuellement de la chaleur, si on distribue la chaleur de rejet des centrales nucléaires dans un réseau de chauffage à distance; mais cette distribution de chaleur est extrêmement coûteuse pour de grosses centrales et n'est possible que de manière très limitée). Or, les applications spécifiques de l'électricité (travail mécanique, lumière, électronique, etc.) ne représentent qu'une faible partie des besoins en énergie du pays et sont plus que largement couvertes par l'électricité d'origine hydraulique. L'électricité d'origine nucléaire est donc destinée à faire de la chaleur et à se substituer au pétrole dans le domaine du chauffage.

Si cette substitution doit se faire sur une échelle suffisamment grande pour décharger substantiellement le dépotoir atmosphérique (dans le cadre modeste de la Suisse), il faut construire *très rapidement* une vingtaine de centrales nucléaires de la grandeur de celle de Gösgen à environ 5 milliards de francs la pièce, ce qui représente un investissement de 100 milliards sur une durée d'environ un Gardel (le Gardel est une unité de temps fondamentale équivalente à quinze années terrestres et correspondant, par définition, au temps qui s'écoule entre le moment où l'on décide de faire une centrale nucléaire et le moment où cette centrale entre en fonction).

En plus, il faudra renforcer considérablement le réseau de distribution de manière à pouvoir transmettre cette puissance électrique, ce qui coûtera quelques milliards supplémentaires.

P. L.

A SUIVRE